

Luigi Bodio †.

(12 octobre 1840 au 2 novembre 1920.)

Luigi Bodio était peut-être la personnalité la plus connue et la plus caractéristique entre les statisticiens du monde international. Malgré son âge avancé — 80 ans — sa mort était inattendue. Son organisme solide, son esprit alerte, la vivacité juvénile de son caractère, les éclats singuliers de son intelligence faisaient oublier son âge à ceux qui l'approchaient; ils laissaient l'impression que cet homme était destiné encore à une longue activité utile.

Cependant sa santé était menacée et un voyage imprudent, entrepris contrairement à l'avis du médecin, rendit tout à coup grave et irréparable le mal qui devait le conduire en peu de jours, mais en pleine sérénité d'âme, jusqu'à la tombe. Il avait voulu courir à Paris, où il devait présider à la Commission internationale de statistique auprès de la Société des Nations.

Luigi Bodio remplit de son activité et éclaira de son intelligence toute une période mémorable de l'histoire de la statistique, celle où la statistique a pu s'affirmer et se développer en se constituant comme discipline scientifique bien distinguée. La première activité de Luigi Bodio est contemporaine des travaux scientifiques de Quetelet et de son œuvre d'organisation; son dernier acte, nous l'avons dit, a été de présider à la Commission internationale de statistique de la Société des Nations, ce qui constitue la plus évidente manifestation de l'importance scientifique et politique de l'organisation et de la coordination mondiale des données statistiques. Dans sa qualité de secrétaire du Bureau central de statistique d'abord et ensuite comme directeur général de la statistique italienne, Luigi Bodio avait mis les services de statistique italiens dans des conditions de supériorité telles qu'ils acquirent pendant quelque temps une renommée mondiale et qu'ils étaient devenus l'objet de l'admiration générale; malheureusement après lui il n'y eut plus moyen de les conserver à cette hauteur, malgré qu'il intervint avec son conseil et son autorité toutes les fois qu'il y avait espoir d'en relever les destinées.

Les fonctions de secrétaire général, d'abord, et ensuite de président de l'Institut international de statistique qu'il conserva avec un tact diplomatique et un savoir faire exquis pendant plus de 35 ans, jusqu'à

sa mort, montrent quelle autorité il avait acquis sur les statisticiens des pays les plus divers. Il n'y a personne qui ait assisté aux Congrès biennaux de l'Institut international de statistique, fréquentés par les représentants les plus compétents des différentes organisations statistiques de tous les pays du monde et par des savants de haute valeur dans la statistique et dans les sciences économiques, et qui puisse oublier la personnalité de Luigi Bodio. Petit, maigre, vif, présent partout, jamais encombrant, il tenait des discours inspirés qui avaient toujours une note d'originalité artistique et l'empreinte d'une culture vaste, d'un esprit large peu commun. Au dernier congrès (Vienne-Prague 1912) on eut l'impression que cette figure mince était encore le seul trait d'union qui liait, au nom de la tradition et de la sérénité scientifique, les savants des deux groupes politiques qui se manifestaient déjà clairement et qui, même dans ces réunions de haute culture scientifique, montraient dans de nombreuses occasions une défiance et même une hostilité réciproque croissante. La guerre a en effet brisé l'Institut international de statistique et la mort de son chef vénéré éloigne peut-être la date de sa reconstruction intégrale.

Dans sa qualité de président du Conseil supérieur de la statistique du Royaume d'Italie, de président du Comité de statistique auprès du Ministère de la justice, de commissaire général de l'Émigration d'abord et ensuite de président du Conseil de l'émigration, Bodio avait d'autres nombreuses occasions pour exercer ses qualités éminentes d'organisateur. Mais, plus encore qu'un organisateur proprement dit, il était un animateur, un protecteur impartial de tous les éléments qui promettaient quelque utilité, un apôtre tenace de l'indépendance et de l'objectivité dans la recherche scientifique, prêt à donner son appui efficace et constant à toute idée qu'il pensait être bonne. Il n'était pas, même à un âge très avancé, parmi ceux qui combattent contre toutes les doctrines nouvelles et contre les courants d'idées les plus récents. Avec ces qualités sous sa direction l'organisation naissait d'elle-même.

La position absolument exceptionnelle acquise dans les organisations statistiques laissaient un peu dans l'ombre ses mérites scientifiques, qui étaient néanmoins

remarquables. Ils ont été aussi moins remarquables par son habitude de prodiguer son œuvre personnelle dans les publications anonymes de la Direction générale de la statistique. Si l'on excepte les travaux mathématiques, on peut dire que toutes les publications parues de 1872 à 1900 pendant son long service à la Direction générale de la statistique portent l'empreinte de son esprit animateur et de son intelligence de directeur, lorsqu'elles ne contiennent pas directement le fruit de son œuvre personnelle. — Mais les publications faites sous son nom (dont nous publions la note ci-après) suffisent à donner une idée de son œuvre vaste et importante. Indépendamment des arguments de statistique mathématique, pour lesquels il n'avait pas la préparation nécessaire, tous les sujets qui dans les soixante ans de son activité avaient intéressé les statisticiens ont fait l'objet de ses études et, dans presque tous, il fut un pionnier.

C'est pourquoi son nom sera pour toujours rappelé par les savants. Il a été un pionnier hardi et prudent en même temps. Le sens des approximations des résultats utile dans chaque science est nécessaire à qui, avec des matériaux statistiques rarement précis, doit résoudre des questions souvent subtiles; et ce sens il l'eut à un degré très élevé. Il était associé à une forte poussée pour la recherche et il était éclairé par une culture singulièrement vaste, non seulement statistique, mais aussi économique, littéraire et artistique. Aussi put-il se diriger sur les nouvelles voies de la science.

Il fut aussi un professeur clair et efficace et surtout il fut, du haut de sa chaire, un guide éclairé et sûr pour les jeunes gens de talent.

Les principales académies scientifiques italiennes et étrangères avaient reconnu ses mérites éminents en l'appelant à faire partie de leur compagnie comme

membre effectif ou honoraire. Le Gouvernement italien en faisait d'abord un conseiller d'Etat, puis un sénateur. Il était au Sénat depuis vingt ans et il le fréquentait assidument; mais il ne prit pas une part active à la vie politique. Il regarda du dehors en s'intéressant aux événements avec un cœur patriotique, mais avec un esprit critique objectif qui n'encourage pas à se mêler aux discussions de parti. Il lui manquait, d'autre part, les qualités de décision qui font un homme d'action et peut-être aussi l'intuition du mécanisme d'après lequel les forces sociales naissent, se groupent et agissent, intuition qui constitue le secret de l'homme politique. C'est pourquoi peut-être pendant la guerre mondiale, ne mesurant pas à leur juste valeur les énergies qui s'étaient développées au sein de la nouvelle génération italienne, il douta quelquefois des avantages de notre intervention dans le conflit et du succès qui devait nous assurer la victoire. Mais ce fut pour lui une raison qui exalta sa joie pour le triomphe final de nos armes. Je me rappelle encore avec émotion le moment où, me trouvant près de lui au Sénat, nous reçûmes, encore inattendue, la nouvelle que le drapeau tricolore de notre patrie était hissé sur la tour de San Giusto à Trieste et sur le Castello del Buon Consiglio à Trento. Bodio, surpris par la joie, la voie rompue par l'émotion, exprimait les sentiments qui l'exaltaient en voyant un rêve, qui lui avait paru irréalisable pendant de si longues années, devenir tout à coup la plus belle des réalités.

Malheureusement il ferma les yeux pour toujours dans un moment de crise nationale et mondiale. Il n'a pas pu ainsi voir la reprise énergique de l'Italie qui, sans aucun doute, vaincra cette crise grâce aux vertus de son peuple et à la modération des hommes qui la gouvernent.

Corrado Gini.

Publications faites par Luigi Bodio avec son nom (sauf les publications anonymes ou collectives).

- | | |
|---|---|
| <p>1864. Sulla dottrina dell'imposta e sui fenomeni dell'incidenza e diffusione dell'imposta (« Politecnico »).</p> <p>1864. Sulla legislazione comparata in materia di società commerciali per azioni (« Politecnico »).</p> <p>1865. Dei docks e magazzini generali. — Relazione a nome della Commissione speciale istituita dal Municipio di Livorno.</p> <p>1867. Saggio del Commercio esterno, terrestre e marittimo del Regno d'Italia. Firenze, Barbera.</p> <p>1867. Sui documenti statistici del Regno d'Italia (Congrès international de statistique de Florence). Firenze, Barbera.</p> <p>1869. Della statistica nei suoi rapporti con l'economia politica. Prolusione al corso di statistica dato nella R. Scuola Superiore di Commercio in Venezia. Milano, Treves.</p> <p>1876. Sul movimento della popolazione in Italia e in altri Stati di Europa (« Archivio di statistica », Anno 1°, Vol. 1°).</p> <p>1876. Appunti di statistica ferroviaria (« Archivio di statistica », Anno 1°, Vol. 2°).</p> <p>1876. Del Congresso internazionale di statistica tenuto a Budapest nel settembre 1876 (« Archivio di statistica », Anno 1°, Vol. 3°).</p> | <p>1877. Della statistica elettorale politica (« Archivio di statistica », Anno 2°, Vol. 1°).</p> <p>1877. Dell'emigrazione italiana del 1876 comparata a quella degli altri Stati (« Archivio di statistica », Anno 2°, Vol. 1°).</p> <p>1877. Della statistica meteorologica in Italia (« Archivio di statistica », Anno 2°, Vol. 2°).</p> <p>1881. Della statistica delle opere pie (« Nuova Antologia », Vol. del 1° febbraio 1881).</p> <p>1882. Statistica della emigrazione italiana all'estero nel 1881 confrontata con quella degli anni precedenti e coll'emigrazione avvenuta da altro Stato, con due tavole (« Atti Società geografica italiana »). Roma, Botta.</p> <p>1882. Sull'emigrazione italiana (« Rendiconti del Congresso internazionale geografico, Venezia 1881 »). Roma, Botta.</p> <p>1882. Saggio di bibliografia statistica italiana (« Annali di statistica », 2ª edizione 1885).</p> <p>1883. Prime linee di una statistica delle condizioni di vita delle classi operaie in Italia (« Archivio di statistica », Anno 3°, Vol. 1°).</p> |
|---|---|

1883. Il Dottor Bertillon e la scienza demografica secondo la scuola francese (« Archivio di statistica », Anno 7°, Vol. 4°).
1886. Dell' emigrazione italiana comparata con quella che avviene da altri Stati d'Europa (« Bollettino della Società geografica italiana », Dicembre 1886).
1886. Sul movimento dell' emigrazione dall' Italia e sulle cause e caratteri del medesimo, Roma.
1888. Sulla condizione dell' emigrazione italiana, Roma.
1890. Di alcuni indici misuratori del movimento economico in Italia (« Atti dell' Accademia dei Lincei », Roma, 2ª edizione, 1896).
1891. Rapport sur la statistique judiciaire pénale présenté à l'Institut international de statistique. Vienne, Octobre 1891.
1891. Etat de la question des accidents du travail en Italie. Rapport fait au Congrès international des accidents du travail Berne, Septembre 1891.
1892. Relazione sulla questione dell' emigrazione e del patronato degli emigranti (« Atti del Congresso geografico », Genova, Settembre 1892).
1894. Sulle condizioni dell' emigrazione italiana e sulle istituzioni di patronato degli emigranti (« Annali di Agricoltura », n° 197).
1895. Della protezione degli emigranti italiani in America (« Nuova Antologia », 15 dicembre).
1895. Dei provvedimenti che potrebbero rendere più efficace la protezione degli emigranti italiani (« Atti del 2° Congresso geografico italiano »).
1898. Sul movimento della delinquenza nel 1896 (« Atti della Commissione per la statistica giudiziaria », Luglio 1898).
1902. Dell' emigrazione italiana e della legge 31 gennaio 1901 per la tutela degli emigranti (« Nuova Antologia », 1° giugno 1902).
1904. Terza relazione del Commissariato sui servizi dell' emigrazione, in esecuzione della legge 31 gennaio 1901 presentato al Ministro degli Esteri e da questo presentata alla Camera dei Deputati il giorno 25 marzo 1904 (« Bollettino dell' emigrazione », Anno 1904, n° 7).
1905. Notes sur la législation et la statistique comparée de l'émigration et de l'immigration. Rapport présenté à l'Institut colonial international à la session de Rome. Roma, Bertero.
1907. Sulle condizioni degli Italiani all' estero (« Rendiconti del Congresso della Dante Alighieri », Ottobre 1908).
1910. Dell' emigrazione temporanea dall' Italia (« Rendiconti del Congresso della Società Dante Alighieri », Brescia, Settembre 1919).
1918. Dei problemi del dopo guerra relativi all' emigrazione (« Giornale degli Economisti e Rivista di Statistica », Ottobre 1918).

Nachtrag.

Es möge einem Mitglied des Vorstandes unserer Gesellschaft gestattet sein, dem obigen Nachruf einige Worte beizufügen.

Luigi Bodio war, neben Georg von Mayr, das einzige unserer korrespondierenden Mitglieder, das in sozusagen ununterbrochenem Verkehr mit der schweizerischen statistischen Gesellschaft stand. Wenner auch nicht wie v. Mayr mancher unserer Jahresversammlungen persönlich beiwohnte, so verfehlte er doch nie, in herzlichen Worten den Beratungen schriftlich guten Fortgang und Erfolg zu wünschen, und nicht selten enthielten diese seine Briefe längere sachliche Ausführungen über die auf unserer Tagesordnung stehenden Traktanden. Auch hielt Bodio mit allen ältern Mitgliedern unseres Vorstandes durch lange Jahre hindurch rege freundschaftliche Beziehungen aufrecht. Er nahm an unserem Lande und an dessen öffentlichen Einrichtungen von jeher ein starkes Interesse. So korrespondierte er noch in den letzten Zeiten mit dem Schreiber dieser Zeilen über die schweizerische Gesetzgebung betreffend das Auswanderungswesen, die Arbeitszeit in den Fabriken und die Regelung der Versicherungsfragen.

Bodio strafte das Wort Lügen senectus ipsast morbus. Bis in sein biblisches Alter hinein blieb er geistes-

frisch und tätig; an ihm bewährte sich die lebenserhaltende Kraft geistiger Arbeit und seine Gelehrsamkeit trieb nicht nur ins Laub, sie trug auch Früchte. Bodio besass die überaus feine Allgmeinkultur, die dem gebildeten Italiener als Erben der Antike eignet, und wer ihm persönlich näher zu treten das Glück hatte, schätzte nicht bloss sein Wissen und Können, sondern auch die Liebenswürdigkeit seines Charakters und die Vornehmheit seiner Umgangsformen.

Nun ist er von uns gegangen. In das Leid um seinen Verlust mischt sich die Freude, mischt sich der Stolz, dass er einer der Unsrigen war. Im Geiste stellen wir, ihm und uns zur Ehre, seine Büste mit dem prächtigen Gelehrtenkopf im Pantheon unserer Gesellschaft auf, als ein Zeugnis, dass er auch uns gelebt hat.

Wenn uns das Gedächtnis nicht trügt, besitzt die Gesellschaft jetzt nur noch sieben korrespondierende Mitglieder. Wäre es nicht an der Zeit, bei der nächsten Jahresversammlung diesen eng gewordenen Kreis von Mitstreibern zu erweitern und damit auf unserem neutralen Boden auch im Wirkungsfelde der Statistik Geister zusammenzuführen, die ein verheerender Weltentsturm auseinander getrieben hat?

E. W. M.